

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 4. NO. 5

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 7 AVRIL 1904.

11 ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LA MAISON GRISE.

PREMIERE PARTIE

I

—Maman ! maman ! arrêtons-nous !...

L'enfant qui lassait échapper ce cri de lassitude était une mignonne fillette de cinq à six ans, pâle, chétive et couverte de misérables haillons. Elle tournait vers sa compagne d'admirables yeux d'un bleu gris, à reflets verdâtres, comme la mer dont on apercevait au loin la ligne moutonneuse. De longues boucles châtain clair, sur lesquelles la poussière ne parvenait pas à ternir le rayon d'or qui y jouait, encadraient son visage à l'ovale aminci. Le cercle bleuâtre qui entourait les yeux expressifs et profonds trahissait non seulement la fatigue mais les privations, la misère sans doute, la faim peut-être...
—Maman ! maman ! arrêtons-nous !.....

—Oui ; c'était bien la faim qui mettait son empreinte sur la femme hâve, sourde, en apparence, aux gémissements de l'enfant ; à chaque nouvelle plainte, une contraction passait sur ses traits raidis et comme figés en une morne expression de désespérance.

Malgré sa maigreur extrême, cette femme était encore très belle. Des cheveux très noirs entouraient le front pâle ; noirs aussi étaient les yeux, et les lignes du type catalan, dans lequel quelques-uns croient retrouver l'empreinte orientale mêlée à l'énergie sarrasine, dessinaient le visage de la mère et celui de l'enfant.

La femme surtout portait fièrement la tête ; malgré la misère et la lassitude, toute sa personne avait ce je ne sais quoi de particulier à cette race faite d'indépendance fière, de volonté farouche et pardessus tout de grandeur.

Elle marchait toujours, tenant d'une main la fillette, pendant que de l'autre elle serrait quelque chose d'informe sur sa poitrine amaigrie.
—Maman, arrêtons-nous !...

Il y avait bien longtemps que les pieds meurtris trottaient sur la poussière des routes, sur le sable doré des plages, longtemps que la ligne bleue de la Méditerranée leur servait de guide. Elle était d'abord partie en jouant, la mignonne fillette ; elle avait ramassé des coquillages nacrés, cueilli des ajoncs fleuris ; puis, courant comme un jeune fain, elle rattrapait sa mère et lui portait son butin. La mère souriait, s'arrêtait pour fabriquer quelque jouet facile qui provoquait chez l'enfant des éclats de rire frais comme des chants d'oiseau, puis elle marchait encore.

Quelle interminable route elles avaient suivie sur le sable brûlant !

Parfois, elle baignaient leurs pieds dans la blanche écume portée par la vague mourante ; parfois, elles éprouvaient une délicieuse ivresse à sentir le vent jouer dans leurs cheveux pendant que l'air imprégné de brises marines caressait doucement leurs visages. Mistral ou tramontane ? L'enfant ne savait plus vraiment. Combien de fois avait-elle vu le soleil s'élever insensiblement au-dessus des flots, pour disparaître plus tard derrière les montagnes ? Elle ne savait plus... Quelquefois, en pénétrant dans les terres, on frappait à une cabane de marin, ou, s'avançant davantage, à une métairie isolée. Le marin donnait un poisson salé, le paysan un verre de vin et du pain. Quelque brune fillette s'approchait parfois de l'enfant et lui mettait une grappe de raisin dans la main.

Si elle en avait une, maintenant, pour rafraîchir sa bouche desséchée !...

Puis on marchait encore. On dormait dehors, l'une près de l'autre, à l'abri d'une barque, quand elles en trouvaient échouées sur la grève, contre un tas de sable, quelquefois ; à la garde de Dieu, toujours.

On repartait. La mère parlait souvent d'un but vers lequel elles allaient. Il s'agissait d'une grande demeure, de belles vignes, d'un parent riche, d'un vieux domestique, peut-être mort... De tout cela, la fillette ne comprenait pas grand-chose et retenait encore moins. Elle savait, seulement, qu'une fois arrivées, ce serait fini de leurs peines. Gracieuse serait heureuse ; elle pourrait avoir de beaux jouets, de belles robes, et passerait de longues heures sur les genoux de sa mère, perdue dans la contemplation de celle qu'elle vénérât à l'égal d'un madone.

Elle savait aussi que sa mère devait faire un grand voyage, sitôt après celui-là, mais elle ne savait où. Tous les soirs, elle priait pour son père ; dans les brouillards de sa petite cervelle, elle se rappelait à peine une blonde figure penchée sur son berceau. Elle savait que c'était lui qui attendait sa mère ; mais c'était tout. Quand elle lui demandait de l'emmener pour ce voyage merveilleux, une étreinte folle lui répondait. Un jour, ayant senti une larme couler sur son front, l'enfant n'avait plus rien demandé...
Et l'on marchait encore...

—Maman, maman, arrêtons-nous.

On ne voyait plus la mer : une interminable route grise surchauffée par l'implacable soleil de juin. A droite quelques aloès montraient,

leurs pointes entre les troncs des mûriers et des platanes ; quelquefois, ils accrochaient les haillons, comme pour les retenir ; peut-être était-ce un salut, un geste de bienvenue ou une prise de possession ; peut-être le souffle léger qui courait dans les branches n'était-il qu'un appel à un fantôme reconnu, à une vision d'autrefois...
—Maman, arrêtons-nous !...

Les yeux de la fillette se faisaient plus suppliants ; le cercle bleuâtre qui entourait ceux de la mère s'élargissait encore et la main crispée serrait plus fort celle de l'enfant pendant que les jambes avançaient plus vite, d'un pas automatique.

Elles passent sans rien voir. A gauche, une immense plaine où le vert grisâtre des champs d'artichauts fait ressortir le vert ronillé des vignes ; puis, tout au fond, les montagnes, tellement lointaines, tellement bleues qu'on se demande si ce ne sont pas des nuages immobilisés à l'horizon.

A droite, une tour ronde qui domine la plaine et la mer, l'antique tour de Castel-Rossello, perchée sur un ressaut de terrain, comme une sentinelle qui garderait des souvenirs défunts, à l'emplacement de l'antique Ruscino.

L'âme des villes mortes habite peut-être dans les ruines qu'elles laissent ; leurs débris démantelés semblent pleurer sur elles et jettent une note mélancolique sur la campagne d'alentour. Mais ce n'était pas cette mélancolie qui assombrissait de plus en plus le front de la voyageuse.

Oh ! cette route uniformément grise !... grise de grisaille, gris les troncs d'arbres, grisses les feuilles ternies ; grise aussi cette masse que l'on apercevait, ceinture de rem-

parts protégeant une ville ; gris ces flocons qui couraient dans l'éther ; et gris aussi le nuage qui s'épaississait devant les yeux de la malheureuse femme.

—Maman !...
Enfin, quelques jardins entourés de roseaux commencent à verdoyer. Des figues, ces belles figues de col de Senora, tant renommées dans le pays, semblent s'offrir aux voyageurs ; sur une porte, des branches de muscat passent entre les lattes mal jointes ; l'on aperçoit, par une fente, les taches rouges et jaunes des dahlias et un vague parfum de la petite fleur cacic flotte dans l'air.
—Maman !...

La pauvre femme se retourne, hagarde, elle élève ses bras amaigris comme un suprême appel à celui qui la voit d'en-haut ; une expression d'angoisse et d'épouvante passe dans ses yeux démeurément agrandis, et elle s'affaisse au bord de la route, entraînant dans sa chute l'enfant, dont la tête heurte violemment une porte à demi-vermoulue.

Le nuage gris qui, depuis un moment plane au-dessus d'elles, passe devant le soleil qu'il obscurcit et semble endeuiller toute la vie d'alentour.

II

—Je vous assure, Jacques, que vous avez tort ; vous n'aurez pas un seul melon. Mon ami Tixador, que j'ai en-core vu hier au cercle, les arrose deux fois par jour et il obtient des résultats merveilleux.

—Si je les arrose deux fois, ce sera trop ; le voisinage du puits leur donne bien assez de fraîcheur.
—N'importe ; Tixador arrose deux fois, et vous savez aussi bien que moi qu'il a les plus beaux fruits du pays et qu'il est le plus riche propriétaire de Saint-Jean.

Cette conversation avait lieu en plein air, dans un de ces petits jardins qui, dans le quartier Saint-Jacques, bordent la route dite route de Canet, parce qu'elle mène de Perpignan au petit village de Canet, près de la mer. Ce jardin plein (suite à la 8ème. page)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pendence of going to

Summerside or Charlottetown.

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH.....P. E. I.

J. A. Johnston, M. D., C. M.,
PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH, P. E. I.
Office and Residence in buildings formerly occupied by Dr. Wickham.

J. E. WYATT,
SUCCESSSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT À PRÊTER —
Bureau : Au dessous de Clifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)
ARGENT A PRÊTER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

Lunch Room
AND
Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc.

Oysters in season
We also do baking to order
When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy
Tignish
MAIN STREET

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish Oct 12-6m. P. E. I.

SPECIALEMENT RECOMMANDES
LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON
A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de
MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE

DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHIEVÊQUES ET EVEQUES

du Cap de

CARD

McQuarrie & Arsenault,
Barristers, Summerside,

have opened a Branch Office in the C. M. B. A. Building, Tignish, where M. Arsenault will be on Thursday's of each week, until further notice.

Guaranteed Satisfactory
OR MONEY REFUNDED.

Bentley's Liniment

THE MODERN PAIN CURE.

The best remedy for all Pains, Aches, Strains, Cuts, Bruises, Burns, Sore Throat, Coughs, Colds, etc. It is an extra strong White Liniment that will not injure the most delicate fabric, and it is guaranteed to do all that we claim, or your money is refunded.

We make this offer because we know what BENTLEY'S Liniment can do.

"I recently used BENTLEY'S Liniment for a severe case of enlarged Tonsils in my daughter. She had Whooping Cough, which greatly aggravated the trouble, and I became very much alarmed at the symptoms. I bathed her throat freely with BENTLEY'S Liniment for a few days and the cure was marvelous."
Mrs. L. M. CHRISTIE, Postmistress, East Mountain, N. S., near Truro.

Be sure and get the genuine BENTLEY'S Liniment—the best of all. Sold by all dealers in medicine, especially druggists.

2 oz. Bottle, 10c. 6 oz. Bottle (containing over 3 times as much), 25c.

This is the largest bottle of White Liniment on the market.

F. G. WHEATON CO., Ltd., Sole Props., Folly Village, N.S.